

FOLIO JUNIOR

le Mag' parents



Les littératures de l'imaginaire

**Redonner le goût
de la lecture
à vos enfants,
c'est possible !**

CADRE À DÉTACHER

Sommaire

2. Zoom sur...

Les littératures de l'imaginaire

4. Confidences de lecteurs

J'ai lu, tu lis, nous lisons !

6. Secrets d'écriture

Trois questions à Erik L'Homme

8. Conseils de lecture

Du livre à l'écran

Pour leurs témoignages de lecteurs et lectrices
au passé et au présent, merci à Fatma,
Nour et Abdellah, merci à Ronan, à Louise,
à Emmanuel et Clara, à Vincent, à Mathilde...

Direction de la publication :
Julie Loreille

Textes :
Marie Lallouet

Direction artistique :
Jean-François Saada

Responsable graphique :
Lou André

Maquette :
Anne-Cécile Pionnier

Fabrication :
Sophie Ehrmann

Imprimé en France en septembre
2025 par Diamant Graphic



Crédits

Couverture : photo © Anne-Sophie Abitbol
/ agence Boucan Communication

Page 1 : © The Roald Dahl Story Company Ltd 1988
/ Quentin Blake 1988

Pages 2 et 3 : © Fernando Juarez

Pages 4 et 5 : photos © Anne-Sophie Abitbol /
agence Boucan Communication

Page 6 : photo © Helie / Gallimard

Pages 6 et 7 : illustration de Vincent Roché

Pages 8 et 9 : illustration de Chris Wormell



LIRE UN ROMAN est parfois une expérience inoubliable. La source de sensations et d'émotions prodigieuses, de découvertes déterminantes. Mais pour connaître la joie de lire, encore faut-il trouver les bons livres ! C'est-à-dire ceux qui nous touchent et nous emportent. Ceux qui nous parlent si bien que nous ne pouvons plus les lâcher.

Comment favoriser la rencontre des enfants avec les livres qu'il leur faut ? En leur donnant envie de chercher ; en montrant l'exemple du plaisir de lire ; en les aidant à éviter certains pièges, technologiques ou autres. Mais aussi en comprenant qu'il existe autant de lecteurs différents que d'enfants. Prenez Matilda par exemple, la lectrice de génie imaginée par Roald Dahl. Pour elle, il «devrait y avoir des moments drôles dans tous les livres pour enfants». Sans doute aimerait-elle participer aux récréés du Petit Nicolas. Mais telle autre lectrice voudra affronter les épouvantards de Poudlard. Et tel autre lecteur enquêter au collège avec la fine mouche qu'est P.P. Cul-Vert. Ou peut-être mesurer un millimètre et demi comme Tobie Lolness dans son grand chêne... Voyager à la croisée des mondes avec Lyra Belacqua...

Nous proposons avec Folio Junior une bibliothèque foisonnante, où les meilleures voix de la littérature jeunesse offrent aux enfants une multitude de personnages, d'histoires et d'univers. Après presque 50 ans et bientôt 2 000 titres parus, Folio Junior est un terrain d'exploration à nul autre pareil. Une forêt immense et belle où tout jeune lecteur pourra trouver ses trésors.

Nous avons conçu ce magazine comme une invitation ludique pour les enfants et, pour sa partie destinée aux parents, comme un petit guide d'accompagnement vers la lecture. À vous de jouer !



Thierry Laroche

DIRECTEUR ÉDITORIAL, LITTÉRATURE,
GALLIMARD JEUNESSE



SFFF, quézako ?

Les Anglo-saxons rassemblent les littératures de l'imaginaire sous l'acronyme « SFFF » pour « **science-fiction, fantastique, fantasy** ». La **science-fiction** c'est simple : on est dans le futur et parfois dans le lointain. Depuis Jules Verne cependant, le genre s'est diversifié : le **space opera** pour une géographie à l'échelle interstellaire, la **dystopie** quand le futur ressemble à un cauchemar dont il faut triompher, ou encore le **cyberpunk**, où l'homme et la machine se mélangent.

Le **fantastique**, lui, s'ancre dans le réel mais y fait surgir un élément surnaturel : ainsi l'étrange pouvoir d'un livre dans *Cœur d'encre* (Cornelia Funke). Parfois, et souvent par le truchement d'un bestiaire enchanté où se croisent licornes et griffons (*SOS créatures fantastiques*, T. et K. Sutherland), le fantastique enfantin se rapproche du merveilleux des contes dont il s'inspire.

Si loin, si proche

Que l'on ne s'y trompe pas cependant : **c'est bien de nous, ici et maintenant, que ces littératures parlent**. Des orphelins en quête de leurs origines (*Harry Potter*, bien sûr), des deuils impossibles à surmonter (*La Maison Chapelier*, T. Merchant), des timidités qui empêchent d'avancer (*Les Mondes de Chrestomanci*, D. W. Jones), des sociétés qui effraient... Une cape flamboyante, une baguette magique ou un vaisseau spatial, peu importe, toutes ces histoires sont bel et bien là **pour aider à grandir**.

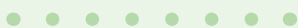
Une littérature qui rassemble

On la retrouve au **cinéma** ou à la **télévision**, dans les **mangas et comics**, dans les **jeux vidéo**, au-delà des frontières de l'enfance.

Ainsi, la SFFF, avec drôlerie ou gravité, est devenue le combustible puissant d'une culture populaire largement partagée, dont les passerelles jetées vers tous les médias et tous les publics ont permis à plus d'un prof de français d'amener à la lecture des élèves récalcitrants. •



J'ai lu, tu lis, nous lirons !



Faire famille est une aventure aux innombrables ingrédients. Dans ce méli-mélo, la lecture tient parfois une place particulière. À l'occasion de la sortie du Folio Junior n°2 000, guidés par Harry et Charlie, faisons une petite promenade dans un foisonnant **jardin de souvenirs**.

Harry, bien sûr...

Un seul exemplaire de *Harry Potter* à l'école des sorciers pour des triplés ? Fatma, Nour et Abdellah ont dû s'organiser : « Chacun, dans l'ordre de naissance, avait le droit à tour de rôle à trente minutes de lecture précisément chronométrées. C'était incroyablement excitant et nous avons hâte que nos enfants soient en âge de vivre la même aventure. »

« J'ai lu à mes deux enfants tous les *Harry Potter*, se souvient Ronan, et c'est là que j'ai senti, non sans émotion, qu'ils prenaient leur envol de lecteurs autonomes, que cette période magique touchait à sa fin... »

Le chemin des écoliers

« Je lisais beaucoup mais ce que l'on me proposait de lire pour l'école me plaisait rarement. Jusqu'à ce que, en cinquième, notre prof de français nous propose *Vendredi ou la Vie sauvage* (Michel Tournier), que j'ai adoré. J'ai même eu 19 à la rédaction qui nous demandait d'inventer la vie de Vendredi après son départ de l'île ! » Et ça, Louise, qui a fait de l'écriture son métier, n'est pas près de l'oublier.

Emmanuel, lui, se souvient encore de sa fierté d'avoir lu *Au pays du grand condor*, de Nadèjda Garrel, au programme de lecture scolaire de sa sœur, « alors qu'elle avait trois ans de plus que moi » !



Le surgissement de l'imprévu

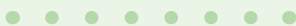
Clara, la fille d'Emmanuel, aujourd'hui en cinquième, n'en revient pas : « Normalement il n'aurait pas dû me plaire parce que c'est de la science-fiction et qu'il ne se finit pas très bien, pourtant, mon Folio Junior préféré reste *Phænomen*, d'Erik L'Homme, lu en CM2. On ne sait pas ce qui y est réel ou non... »

Fils d'agriculteur, Vincent se souvient qu'il n'y avait pas de place pour la lecture dans la vie de son père, tout entière dédiée au travail. Pourtant, un soir, le petit garçon de 9 ans s'est assis auprès de lui pour finir *Le Roman de Renart*. Alors, ce père si fermé a regardé le livre et raconté à son fils qu'il en avait lu des extraits dans son livre d'école, qu'il les avait aimés et, s'il l'avait pu, aurait souhaité en lire davantage. En cinquante ans, ce fut le seul épanchement affectif entre le père et le fils. Devenu à son tour agriculteur, Vincent prend soin de construire de nombreux souvenirs de lecture avec ses filles ; parmi eux, un *Roman de Renart* un peu défraîchi tient une place particulière...



Quand un livre change le cours de la vie

Dans un bureau de tabac de village, une vieille tante offre à sa nièce de 8 ans, Mathilde, *Charlie et la chocolaterie*. « Je me souviens avoir été absorbée par cette magie et avoir ensuite voulu découvrir *Charlie et le grand ascenseur de verre*, *James et la grosse pêche*, *Matilda*... » Bien plus tard, Roald Dahl sera le sujet des études universitaires de Mathilde et ces livres passeront entre les mains de sa petite Jeanne. « C'était sans savoir mais ça devait être ainsi. » •





Trois questions à Erik L'Homme

Dès son premier roman, *Le Livre des Étoiles* (2001), Erik L'Homme a donné le ton : **le réel ne suffit pas**. Sous les couleurs de la science-fiction, du fantastique ou de la fantasy, de *Phaenomen* (2006-2009) au *Grand Voyage* (2023), ce voyageur à la formation d'historien dessine des personnages nuancés et des univers imprévisibles où l'amitié tient une place centrale.

Par votre formation d'historien et votre goût pour le voyage, on aurait pu penser que votre territoire littéraire serait chevillé au réel, pourtant non, vos romans en explosent toujours les limites...

ERIK L'HOMME – J'y vois deux raisons principales. Par nature d'abord, je suis quelqu'un de très rêveur, très imaginaire. Un garçon imaginaire ne peut pas se contenter du réel, il aime bien s'en échapper, le triturer. Ensuite, j'ai eu la chance d'avoir une enfance sans télé (c'était plus facile à l'époque) et tous les soirs, nos parents nous faisaient la lecture à haute voix. Je me souviens particulièrement d'avoir adoré *Nils Holgersson* (Selma Lagerlöf). Cela m'a aidé à superposer au réel toute la dimension des mythes, des légendes et de l'aventure. À 30 ans, quand j'ai découvert les premiers *Harry Potter*, ça a été une révélation : c'était ça que je voulais faire. L'imaginaire comme une trame invisible derrière le réel. Cela dit, ma formation d'historien et de voyageur m'a laissé le goût des recherches et de la précision : j'aime bien délirer mais je délire sérieusement ! J'ai besoin de cette précision pour mieux m'échapper.



Les littératures de l'imaginaire s'organisent en différents genres (S-F, fantastique, fantasy...). Il semble pourtant que vous aimez bien brouiller les pistes et décroiser ces genres.

E. L. – En fait, ce sont des genres dans lesquels il est difficile de rester enfoncé. Quand j'en parle avec les jeunes lecteurs que je rencontre, si je leur demande de classer tel ou tel livre, on s'aperçoit ensemble que c'est impossible. Pour revenir à *Harry Potter*, c'est du fantastique quand on est chez les Moldus, du merveilleux quand on s'intéresse à la magie, de la fantasy quand on est dans l'univers de Poudlard... Alors peu importe les classifications : quand on maîtrise la grammaire de ces différents genres, on peut s'amuser à les brouiller.



Après une vingtaine d'années passées à écrire pour les jeunes, vous venez de publier plusieurs romans pour les adultes. Faites-vous une différence dans votre écriture entre ces deux publics ?

E. L. – Quand on écrit pour les plus jeunes, le style doit servir l'histoire et l'auteur s'efface derrière l'aventure qu'il raconte. Quand je m'adresse aux adultes, le style a autant d'importance que l'histoire. M'adresser aux grands me permet de débrider mon écriture, de l'emmener plus loin. Cette expérience m'a aussi conforté dans ce que j'avais ressenti dès mes premiers romans pour la jeunesse :

les enfants sont un beau lectorat, qui offre de

la spontanéité, des regards brillants. Ils ramènent toujours l'auteur à l'humilité parce qu'ils ne mâchent jamais leurs mots. Quand ils aiment, ils le disent, et quand ils n'aiment pas, ils le disent avec tout autant de franchise. Le jeune lecteur est émerveillable quand le lecteur adulte l'est beaucoup moins. Écrire pour les enfants c'est aussi accepter une responsabilité, celle d'accompagner un lecteur en construction, essayer de l'aider. Pour les adultes, c'est l'inverse : j'ai bien envie de les bousculer ! •

Du livre à l'écran

Son adaptation en film ou série télé rend-elle la lecture d'un livre inutile ? La récente étude du Centre national du livre mesure le contraire : **66 % des jeunes lecteurs ont eu envie de passer à la lecture d'un livre** après avoir vu une série ou un film sur une plateforme, chiffre en augmentation, particulièrement pour les 7-12 ans.

Effet *Lupin* oblige, éditeurs, libraires, médiathécaires et documentalistes ont bien raison de se saisir de l'opportunité des adaptations audiovisuelles pour remettre en avant des livres qui, par cet enchantement, retrouvent grâce aux yeux des juniors. Car **une mise à l'écran épuise rarement l'œuvre dont elle est issue**, tous les lecteurs de *Harry Potter* ou de *Narnia* vous le diront. Et ce fut plus encore le cas pour la trilogie des *Royaumes du Nord* dont seul le premier tome a fait l'objet d'une adaptation cinématographique (2007). Parfois aussi, **un film sert d'introduction à l'univers d'un auteur** ainsi que le fit *Wonka* (2023) dans lequel Timothée Chalamet incarne le jeune chocolatier bien avant que *Charlie et la chocolaterie*, le roman fondateur de Roald Dahl, le mette en scène. Dans un autre registre, c'est aussi ce que fit *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* (2022), film d'animation racontant la naissance du *Petit Nicolas* et la rencontre de ses deux auteurs, Sempé et Goscinny.

Attention cependant, **il arrive que films et livres s'adressent à des tranches d'âge différentes**. Parce que le film est plus facile d'accès (*Le Seigneur des anneaux*, 2001-2003) ou, au contraire, parce que les images « en vrai » sont plus impressionnantes que les images nées de la seule lecture d'un livre que l'on peut quitter à tout moment (les derniers films de *Harry Potter* par exemple). •



GALLIMARD JEUNESSE POUR LES GRANDS



Un compte Instagram et une newsletter

dédiés aux familles
des enfants de 7 à 13 ans

Les nouveautés, des conseils
de lecture, des concours pour
gagner des livres, l'actu de nos
auteurs en dédicace...

ABONNEZ-VOUS !



@gallimard_jeunesse

Un site Internet avec...

- Des articles et des conseils
de lecture établis
par des professionnels
de la littérature jeunesse
- Plein d'activités gratuites :
tutos, recettes, DIY,
leçons de dessin, jeux...
- L'agenda de nos auteurs
en salons et librairies

WWW.GALLIMARD-JEUNESSE.FR



Les rendez-vous de l'AUTOMNE

Et le premier roman gagnant est...

Pour la sixième fois, Gallimard Jeunesse, *Télérama* et RTL organisent le concours du premier roman jeunesse. Qui succédera à Antonio Carmona (*On ne dit pas sayonara*, 2023), Audrey Faulot (*La Clé des champs*, 2021), Kamel Benaouda (*Norman n'a pas de super-pouvoir*, 2018) ou Christelle Dabos (*La Passe-miroir*, 2013) ? Les 1 243 auteurs et autrices en lice le sauront le 27 novembre... et nous aussi !

Tous à Montreuil !

Chaque année, c'est le grand rendez-vous de la lecture jeunesse. Du 26 novembre au 1^{er} décembre, cette grande fête aura pour thème l'empathie. Trop loin pour y aller ? Profitez à distance de ce moment où les médias accordent – enfin – toute leur attention à ce qui bouge dans le livre jeunesse.

www.slpij.fr

2 000 fois Folio Junior

Le numéro 1, en 1977, fut un texte merveilleux de Claude Roy, *La Maison qui s'envole*. Deux ans plus tard, on en était déjà au numéro 100, avec un certain *Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry. Au tournant du millénaire, en 1999, c'est l'espionne *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau, qui reçoit l'impressionnant numéro 1000. Cet automne, c'est à nouveau à une fille, Alma, qu'il revient d'incarner le numéro 2000. *Alma, Le vent se lève* est le premier volet de l'éblouissante trilogie de Timothée de Fombelle sur l'esclavage et le combat de l'abolition.

TENDEZ L'OREILLE...

Les plus belles histoires de Gallimard Jeunesse sont désormais disponibles sur la plateforme BayaM.

BayaM, c'est la plateforme 100 % pensée pour les enfants de 3 à 10 ans créée par Bayard Jeunesse. Découvrez chaque semaine des histoires à lire et à écouter, des dessins animés, des jeux et des activités créatives adaptés à chaque âge.

